

# TRANSFORMATIONS PROFONDES

par Dr Yoanka Rodney Rodriguez professeure titulaire de l'Université de sciences pédagogiques  
Enrique José Varona  
pour internet@Granma.cu  
le 16 mai 2017  
Traduit par Chantal Costerousse

Entrer dans ce problème qui perturbe les relations entre les élèves se révèle bien complexe. Pour l'opinion publique et certains membres du corps enseignant, c'est encore un problème de jeunes ou propre aux temps actuels et ils se dépêchent de se culpabiliser les uns les autres sans faire une analyse critique des multiples facteurs qui influent sur la problématique.

Il est certain que depuis les années 70 du siècle dernier jusqu'à nos jours, les conflits dans les relations interpersonnelles entre élèves ont cessé d'être un simple sujet entre jeunes pour attirer l'attention des chercheurs, car il constitue une forme de violence qui menace le bien être des enfants, des adolescents et des jeunes et porte atteinte à la qualité de l'éducation.

Le mot »bullying « est un anglicisme qui ne fait pas partie du dictionnaire de l'Académie royale espagnole. Dans sa traduction en castillan, il est connu comme violence entre égaux ou harcèlement scolaire. Indépendamment du terme utilisé, le nom fait référence aux comportements négatifs, répétitifs et intentionnels, d'un ou plusieurs élèves à l'encontre d'un ou plusieurs autres qui ont des difficultés à se défendre.

Il se produit lorsque les relations interpersonnelles se caractérisent par un déséquilibre réel ou superficiel de la force avec l'intention de nuire et dans lesquelles les membres occupent des rôles de victimes, agresseurs et spectateurs. C'est un type de comportement qui se produit sans une provocation apparente de la part de la victime, qui se manifeste peu en présence des enseignants, mais il est très nocif pour le développement social et la coexistence dans les écoles.

Il est soutenu par deux lois : la loi du silence et celle de la domination et de la soumission. La première interdit fondamentalement aux victimes et aux spectateurs de parler de ce qui se passe à l'école. Elle empêche que la situation s'arrête en obligeant ceux qui occupent ces rôles à se taire et à ignorer la violence qu'un tiers exerce. La seconde, se manifeste à travers un schéma dans lequel une personne est dominante et l'autre dominée, une contrôle et l'autre est contrôlée, l'une exerce un pouvoir abusif et l'autre doit se soumettre. De cette manière ces problèmes font honte aux victimes, ce qui les conduit à garder le silence et à prolonger leur

souffrance, pendant que les spectateurs qui connaissent cette réalité de violence et de victimisation de leurs camarades ne font souvent rien pour l'empêcher, soit parce qu'ils ne savent pas comment le faire ou qu'ils croient que ce n'est pas leur problème, ou parce que comme on le sait, la crainte des représailles empêche que quelqu'un fasse connaître la situation.

Le comportement de harcèlement diffère de ce que sont les disputes entre élèves dans et hors du milieu scolaire lorsqu'il y a un conflit ou un affrontement entre deux élèves ou plus, qui ont la même force ou le même pouvoir, ainsi que celles qui sont des bagarres amicales se produisant dans des contextes de jeux, dont l'intensité peut varier mais qui sont vues par le reste des élèves comme des opportunités pour gagner un statut, se faire de nouveaux amis y compris pour se divertir.

Selon une information du rapport mondial contre les violences faites aux enfants en 2006, les diverses formes de violence qui affectent leurs relations incluent le harcèlement, la violence sexuelle et basée sur le sexe et les combats à la récréation. Pendant que les lieux de risques sont les toilettes, les couloirs, le chemin de l'école, la maison et les récréations. Mais bien que les blagues et les humiliations entre élèves dans les écoles soient un phénomène ancien, avec l'arrivée d'internet et de la téléphonie mobile ces situations s'aggravent, et dans le domaine de l'éducation les réponses pour aborder le problème sont encore insuffisantes et ce, dans tous les pays.

Les conséquences du harcèlement scolaire sont variées puisqu'il cause douleur, dommages et humiliations pour les élèves et adolescents, il affecte leur apprentissage, leur développement et leur avenir. Il impacte les victimes, leurs agresseurs, les spectateurs et l'école où il se produit, affecte la santé mentale, provoque une baisse progressive de l'estime de soi et les aptitudes sociales pendant qu'il produit chez les victimes une inquiétude croissante à propos sa sécurité personnelle.

La réponse la plus commune face à cette pression négative tant personnelle que dans le milieu scolaire ; dans quelques cas extrêmes on en arrive à se déscolariser, à fuir l'environnement familial y compris à la tentative de suicide.

Certaines études indiquent également que la tendance à la victimisation des autres à l'école, prédit avec certitude un comportement antisocial et violent de l'adulte, c'est pour cela qu'il est nécessaire de prévoir également des soins pour les agresseurs pour développer l'estime de soi, la confiance en soi et l'intériorisation des limites de leurs comportements.

Les premières recherches sur le harcèlement scolaire ont été réalisées entre 1973 et 1978 par le norvégien Dan Olweus qui est reconnu comme un pionnier dans ces études

pour définir le phénomène, décrire son incidence et concevoir des programmes d'intervention qui ont permis de constater que la violence scolaire est un phénomène très ancien et peu étudié.

A la fin des années 1980, 1990, l'étude de ce phénomène a attiré l'attention des chercheurs dans des pays comme le Japon, la Grande Bretagne, la Hollande, le Canada, les États Unis et l'Espagne et a produit un développement vertigineux des études dans ce domaine tant en termes de recherches, que d'interventions et de politiques nationales.

La méconnaissance de ce problème et son invisibilité font que dans de nombreux pays il n'y a pas de données statistiques fortes qui attestent de ce problème. Compte tenu des informations limitées qui existent sur le sujet, les victimes manquent d'éléments pour l'identifier et le communiquer et les enseignants et les familles sont peu préparés pour l'analyse que requiert la nature particulière de cette situation.

A Cuba, c'est à la fin des années 1990 qu'apparaissent des études qui abordent directement le problème de la violence affectant certaines écoles dans différentes provinces du pays comme la Havane, Las Tunas, Villa Clara et Holguin notamment. Ces études portent sur la description du phénomène et les possibles effets de la violence, les causes qui sont à son origine, ses conséquences et les stratégies de prévention. Certaines le font à partir de l'éducation pour la paix et les droits de l'homme, d'autres à partir de la préparation des enseignants et d'autres encore à partir du travail avec la communauté éducative en général ; bien qu'elles abordent le thème des relations entre les étudiants aucune ne les conçoit comme un phénomène de harcèlement.

A l'heure actuelle ces enquêtes ont obtenu des résultats similaires aux études régionales et internationales quant à la description du phénomène, l'identification des zones à risque, les rôles et les causes qui les produisent. Les différences se situent dans la perception et la satisfaction des élèves dans les écoles. De la même manière, elles font des propositions en matière de prévention.

Le centre national d'éducation sexuelle a entamé sa 10ème journée avec le slogan « écoles libres d'homophobie et transphobie ». La question me fait penser comment nous travaillons, à partir de la formation pédagogique pour garantir la formation des personnes de n'importe quel âge, promouvoir le développement de la recherche scientifique et développer des activités éducatives qui contribuent à la compréhension et à la prévention, tout en me référant à la pensée de deux personnalités éducatives incomparables de Cuba.

L'un, le plus universel de tous les cubains, et l'autre, le leader historique de la révolution cubaine ; Marti a déclaré : « l'éducation doit donner les moyens de

résoudre les problèmes qui se présentent dans la vie. Les grands problèmes humains sont : la préservation de l'existence et la réalisation des moyens pour la rendre agréable et paisible » (José Martí Pérez, œuvres complètes tome 13- page 53).

Si l'éducation est reconnue comme un bien public essentiel pour la paix, l'épanouissement humain et le développement durable, il ne fait aucun doute que les établissements d'enseignement eux-mêmes ont une influence décisive dans le processus de prévention du harcèlement homophobe.

C'est à l'école où les enfants et les adolescents apprennent les façons d'interagir avec leurs pairs, qu'ils construisent l'image d'eux-mêmes et des autres, avec le soutien de la famille et du reste de la communauté. Son rôle central est d'éduquer, d'enrichir et de protéger les élèves dans une atmosphère de respect et d'exercice des droits sur la base des principes et des valeurs qui leur assurent la capacité de vivre ensemble dans le respect des autres.

Le leader historique de la révolution cubaine, dans le discours qu'il a prononcé en 1961 en hommage au journal Révolution, a souligné : « voici votre temps ; ceux qui sont nés avec la sensibilité humaine, la vocation révolutionnaire, les préoccupations pour le sort et l'avenir de leur pays, ceux qui sont nés avec des préoccupations intellectuelles honorables, des préoccupations artistiques, des préoccupations de tout ordre social, c'est votre temps, c'est votre chance ». Il est vital d'embrasser l'idée d'avancer, de consolider et de construire une nation démocratique, prospère, durable et solidaire qui croit à la possibilité de l'amélioration humaine et offre une chance à tous et toutes, quelle que soit son orientation sexuelle et son genre. C'est une époque de sensibilité humaine et de transformations profondes, soyons plus sensibles, plus respectueux et engageons-nous dans la lutte pour une société plus inclusive et sans discrimination.